
BULLETIN

Ont été reçus membres de la Société :

MM. Bertrand, conservateur du Musée de Philippeville ;
Cottenest, lieutenant aux Affaires indigènes, à Touggourt ;
Daloz, directeur des Contributions diverses, Alger ;
Godchot, capitaine au 1^{er} zouaves, Alger ;
Lemaire, avocat-défenseur, Alger ;
Trépied, directeur de l'Observatoire, Bouzaréa.

La collection des publications de l'École des Lettres d'Alger s'est enrichie d'un ouvrage très étudié et très complet, dû à M. de Calassanti Motylinski (1). M. de Calassanti Motylinski avait déjà publié, en 1885 (Alger, A. Jourdan, éd.), le texte berbère, transcrit en caractères arabes, d'une notice rédigée, à sa demande, sur la région du Djebel-Nefousa, en Tripolitaine, par un lettré originaire de ce pays. Il fait paraître aujourd'hui la transcription en caractères français et la traduction de ce texte. Il déclare qu'il ne se fait pas illusion sur la valeur géographique de son travail, et d'autre part il laisse à de plus compétents le soin d'assigner une place à la langue des Nefousa parmi les dialectes berbères. Tous ceux qui examineront son livre trouveront certainement sa réserve exagérée, et lui sauront gré d'avoir donné un document si intéressant sur le dialecte encore peu connu du Djebel-Nefousa. Sans que j'aie à parler des nombreux renseignements géographiques, historiques ou bibliographiques, qui accompagnent sa traduction (p. 71 à 115), son aperçu sur la grammaire des Nefousa (p. 1 à 37), l'abondance de ses notes étymologiques, le soin qu'il met à signaler les termes d'origine arabe, et enfin son lexique français-berbère (p. 121 à 155), font de ce volume une des meilleures études que nous ayons sur la langue berbère.

J.-D. L.

Je signale, comme un travail de grand mérite, le *Bulletin biblio-*

(1) *Le Djebel-Nefousa, transcription, traduction française et notes, avec une étude grammaticale*, Paris, Ernest Leroux, éditeur, 157 p.

graphique de l'Islam maghribin publié récemment par M. Edmond Doutté, professeur à la médersa de Tlemcen (1). Dans une centaine de pages d'un texte serré, l'auteur passe rapidement en revue tout ce qui a été publié du 1^{er} janvier 1897 au 1^{er} juillet 1898 sur les diverses questions intéressant les musulmans de l'Afrique du Nord. On trouve là des indications précieuses qu'on chercherait vainement dans d'autres publications françaises. Un grand nombre d'ouvrages ou d'articles y sont analysés brièvement et appréciés avec indépendance. Ce *Bulletin*, que M. Doutté nous promet de continuer, vient combler une lacune des plus regrettables. L'idée est heureuse, et l'exécution excellente. J.-D. L.

M. Mouliéras, professeur de la chaire d'arabe d'Oran, vient de publier dans un fort volume in-8° de 814 pages, accompagné d'une carte, la deuxième partie de ses informations sur le Maroc septentrional (2). La compétence me manque pour apprécier la valeur scientifique de cet ouvrage. Mais je constate l'abondance et la variété des renseignements qu'il contient sur la géographie, l'histoire, la langue et les mœurs du pays auquel il est consacré. J'admire en outre le ton de sincérité qui y règne d'un bout à l'autre, l'effort de volonté persévérante et les sacrifices de tout genre que son auteur a dû s'imposer, car je ne sais rien de plus estimable que le travail, la conviction et le désintéressement. J.-D. L.

La collection d'auteurs arabes entreprise par le Gouvernement général vient de s'augmenter d'un nouveau volume. Après la grammaire, la théologie, le droit, voici que l'on nous offre un traité d'uranographie : le poème didactique de Moh'ammed el Moqri sur les *Mansions lunaires*, traduit par M. A. de C. Motylinski (3). La préface contient un exposé clair et précis du système astro-

(1) Oran, imp. L. Fouque ; extrait du *Bulletin de la Société de Géographie d'Oran*.

(2) *Le Maroc inconnu*, 2^e partie, *Exploration des Djebala (Maroc septentrional)*. — Paris, Challamel, édit.

(3) تعرييف منازل القمر لمحمد المقرئ. *Les Mansions lunaires des Arabes*, texte arabe en vers de Moh'ammed el Moqri, traduit et annoté par A. de C. Motylinski, 1 vol. in-8°, 123 p. — Alger, Fontana, 1899.

nomique des Arabes ; l'auteur constate que les érudits musulmans qui se rendent un compte exact des explications mathématiques données par leurs savants devanciers se font de plus en plus rares ; en revanche, l'astrologie, de nos jours, fleurit encore au Maroc. Il y a aussi telle superstition dont les savants arabes n'ont jamais su se défaire, comme par exemple la croyance à l'influence des révolutions de la lune sur le temps, croyance encore bien enracinée chez nous-mêmes, quoiqu'elle ne repose sur aucun fondement scientifique. Un commentaire abondant accompagne le travail de M. de C. M., qui a mis largement à contribution les *'Adjâib el Makhloûqât*, de Qazwini, ainsi que des commentaires manuscrits d'autres traités d'astronomie arabe. A l'occasion de chaque astérisme, l'auteur nous cite les proverbes arabes qui s'y rapportent et qui intéressent la météorologie et l'agriculture. Il serait curieux de rapprocher ces proverbes de ceux qui ont cours chez nous. Plusieurs notes instructives forment à l'ouvrage un appendice considérable : une liste des constellations, avec les noms, tant en français qu'en arabe, de leurs principales étoiles, est destinée à faciliter aux étudiants indigènes l'étude comparée de l'astronomie moderne. Il est à souhaiter que ce livre intéressant et consciencieusement composé contribue à répandre chez nos t'olba le goût d'une science dont l'étude approfondie a toujours été fatale au fanatisme et favorable au progrès moral de l'humanité. E. DOUTTÉ.

La *Revue de l'Islam*, de Paris, a publié dans son numéro de mars dernier, la traduction d'un extrait du voyage d'Abou Salim Abdallah ben Mohammed ben Bou Bekr El Aïachi, relatif à la partie comprise entre le Draâ et Ouargla. Cette traduction, due à la plume de M. Ahmed Brihmat, ancien interprète militaire, est écrite dans un style qui ne manque pas d'élégance, et c'est-là, croyons-nous, son principal mérite, à défaut de celui de la nouveauté.

En effet, nous possédions déjà depuis très longtemps une traduction à peu près complète du voyage d'El Aiachi pour la partie relative aux états barbaresques, c'est-à-dire la partie intéressante au point de vue de l'occupation de l'Algérie. Cette traduction, publiée dans le tome ix de l'*Exploration scientifique de l'Algérie*, Paris 1845, et due à M. Berbrugger, a été faite sur le manuscrit n° 418 de la Bibliothèque d'Alger, manuscrit que M. Fagnan signale, dans son catalogue imprimé, comme ayant disparu.

Le nouveau traducteur déclare être, avec la Bibliothèque natio-

nale et l'empereur du Maroc, seul à posséder une copie exacte du voyage d'Abou Salim El Aïachi. Or, la Bibliothèque nationale ne possède point cette relation, qui ne figure ni dans le catalogue imprimé, ni dans les acquisitions récentes de cet établissement. Quant à l'empereur du Maroc, le catalogue de sa bibliothèque n'a pas été publié jusqu'ici, que nous sachions. Cet ouvrage vient, du reste, d'être lithographié à Fez, en janvier 1899. C'est une excellente édition en deux volumes renfermant ensemble près de 900 pages (I, 456 ; II, 422).

M. Brihmat range El Aïachi au nombre des savants marocains du XVI^e siècle. Il appartient au XVII^e : il est né en l'année 1037 de l'hégire (1628 après J.-C.) et est mort en dhoul kada 1090 (décembre 1679).

ABDERREZZAK LACHEREF.

Une encyclopédie des mœurs, des usages et, jusqu'à un certain point, des connaissances des Arabes, voilà ce que constitue le *Mostatref*, ouvrage beaucoup plus cité que vraiment connu.

M. G. Rat vient de publier le premier volume de la traduction française ou les 46 premiers chapitres (in-8°, 830 p., Paris et Toulon), et paraît s'être heureusement tiré de la plupart des innombrables difficultés d'un texte où les citations poétiques, notamment, sont prodiguées. Lui-même reconnaît de bonne grâce qu'il a dû lui arriver de se tromper : mais qui donc peut se dire sûr de toujours saisir les pensées subtiles et concises, les proverbes peu précis, etc., qui déroutent souvent les indigènes les plus lettrés eux-mêmes ?

Les nombreux personnages dont les noms sont cités par l'auteur ne sont l'objet d'aucun renseignement : il serait à souhaiter qu'une brève notice fût, autant que possible, consacrée à chacun d'eux dans l'*index* que le traducteur, nous l'espérons, joindra à son second volume.

E. F.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

V. WAILLE.
